

Extrait n°2 du livre :

Le Galop de Chasse

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Il détestait ce genre de question et se tortura l'esprit pour disséquer quelques traits. Il n'osait pas répondre franchement : non ! Surtout à une femme.

- Valérie Morel ! Tu ne te souviens pas ? Enfin à l'époque je m'appelais Blanchard !

Il se souvenait de Valérie Blanchard, la fille de l'épicier, une brune frisée comme un mouton avec des lunettes.

- A l'époque, j'étais brune avec des lunettes rondes rigolotes. Depuis un an, j'ai un nouveau look : blonde avec des lentilles de contact.

Il répondit en riant :

- Je me souviens maintenant, je regrette de ne pas être revenu l'année dernière. Je t'aurais reconnue !

- Pas sûr ! L'année dernière, j'étais rousse avec des cheveux courts. Il faut bien changer ! Marguerite va bientôt revenir, elle est allée faire ses courses. Entre ! Nous bavarderons. Je suis vraiment contente de te revoir, depuis le temps !

Il avait envie d'être seul et de retrouver le parc.

- Excuse-moi, mais je ne voudrais pas t'interrompre dans ton travail, je vais faire un petit tour dans la propriété et je reviens.

Il prit la grande allée qui menait au kiosque, rien n'avait changé, toujours le même « look » Il avait oublié cependant l'odeur de la Loue, suave et végétale, ainsi que le murmure du barrage. Le kiosque ! Un paradis d'enfants avec son architecture la plus rococo possible. Il monta les marches, il aperçut la Loue, son miroir ainsi que le blanc laiteux des remous. Combien de jeudis avait-il passé avec Monique dans ce palais ? Et ces repas du soir quand ils dégustaient la cancoillotte fondante après la baignade ! Il la voyait encore enveloppée dans ce grand peignoir blanc, la tête enturbannée dans un linge éponge, elle riait en jetant sa tête en arrière.

Et ces interminables parties de monopoly ! Il sourit : tout ça pour me retrouver à la case départ ! Il avait toujours agi à contresens avec elle. Elle était partie en Afrique, la séparation étant pénible

autant pour l'un que pour l'autre, il était allé la rejoindre en espérant que des sentiments plus passionnels l'animent, en fait, elle avait besoin de sa présence. Aucune relation plus intime ne s'établit.

Il partit en Asie pour essayer de l'oublier. C'est elle qui l'oublia dans les bras d'un aventurier.

Elle revint en France, il apprit par hasard la naissance de la petite Diane. Un mois avant, elle lui avait écrit une longue lettre sans l'informer de sa prochaine maternité ! Vexé, il lui avait téléphoné pour lui faire part de sa déception. Il avait décidé de rompre toute relation mais c'est lui qui en avait le plus souffert.

Lassé de courir la planète, il décide de s'établir dans sa ville natale mais trop tard, elle est morte !

Super le scénario ! Dans la série « Rendez-vous manqués, la palme d'or est attribuée à... Monique Forestier et Rémi Deschamp... » Applaudissements ! « Notre Monique nationale vous demande d'excuser son absence car elle est morte. »

Il avait pris cette habitude d'imaginer une scène comique quand le dramatique le tourmentait trop. L'humour noir était son pare-feu, son échappatoire. En mission, il choquait les infirmières mais il n'avait pas trouvé mieux pour résister aux événements tragiques. Ses collègues les plus sérieux se bourraient de résine, d'autres d'alcool ou de sexe, mais lui, son truc c'était la dérision.

L'Afrique ! Ce continent victime de tout, cette terre si riche et si pauvre. Cet exil voire cet asile pour occidentaux paumés en mal de rêve qui se jettent comme lui dans le cauchemar. Et Monique ! Cette fille qu'il n'a jamais pu oublier même dans les bras de cette séduisante infirmière italienne. Ils se sont aimés passionnément, puis sérieusement en choisissant les prénoms de leurs enfants, puis sexuellement seulement, puis amicalement en pleine décrue amoureuse.

Il pensa à Launay, ce fier-à-bras, ce colosse aux pieds d'argile qui n'avait jamais réussi à oublier une solognote qui avait épousé son frère. Il en avait eu dans son lit des femmes excitantes ! Pourtant en pleine brousse, il avait sorti de sa poche une petite photo d'une fille mignonne, mais sans plus. C'était celle qui lui avait pourri la vie.

Il marcha lentement sur la rive de galets. Il aurait pu épouser cette Valérie par exemple ! Il serait resté à Ornans, il aurait ouvert un cabinet médical. Elle aurait gardé les gosses et le téléphone sauf le jour de sa teinture annuelle. Il aurait loué un lot de pêche et une chasse giboyeuse. Eh bien non ! Il a fallu qu'il aille se tourmenter en Afrique en courant après un feu follet ! Maintenant il va remonter le temps, il est encore jeune. Fini les asticots dans les plaies et les opérations sans anesthésie, bonjour l'hypertendu et l'obèse anxieux qui cherche à maigrir sur son vélo d'appartement.

Il entendit appeler. Marguerite était revenue et marchait à sa rencontre.

- Mon petit Rémi, comme je suis heureuse de te revoir !

- Moi aussi ! Je me suis permis de faire un petit tour dans le parc en vous attendant. Rien n'a vraiment changé, enfin si ! Je voulais dire que l'environnement reste le même ! Voilà !

Elle le regardait en souriant, appuyée sur sa canne.

- Rentrons ! Je ne peux pas rester debout longtemps.

Rien n'avait changé non plus dans la maison, le vestibule avec son dallage en pierre, le papier peint aux larges fleurs, le petit meuble aux pieds tournés et le lustre aux faces multicolores.

- Tu regardes le lustre hein ! Il est vraiment démodé, je ne l'ai jamais changé, à cause de toi.

Il se revoyait allongé le dos contre le sol à côté de Monique, la lumière filtrée par le verre teinté dessinait des plages lumineuses et colorées contre le plafond et les murs comme le ferait une lanterne magique. Les yeux mi-clos, leur imagination faisait naître des

paysages ou des personnages. « Je vois une princesse avec de grands cheveux rouges qui tient dans ses bras un lapin avec des oreilles comme les branches d'un arbre. » « Moi, je vois un château-fort dans des nuages bleus avec un chemin bordé de rochers. »

- Vous pouvez l'allumer ?

Elle appuya sur l'interrupteur en regardant Rémi, il ne distingua plus rien sinon des taches de couleurs qui réduisaient par leur diversité le volume du corridor.

- Tu ne vois plus rien ? Dit-elle tristement.

Il répondit en secouant la tête.

- Viens ! Je t'annonce une bonne surprise, il est bientôt cinq heures, Marcel ne va pas tarder à arriver. En attendant parle-moi de toi !

Il raconta sa vie de médecin au quotidien, ses diverses affectations, son désir de poser définitivement ses valises, la joie de ses parents. Enfin tout ce qui pouvait intéresser la vieille dame. Il l'interrogea sur sa santé, et surtout sur celle de Diane. Une voiture se gara devant le perron.

- C'est Marcel ! Va vite lui faire la surprise !

C'est vrai qu'il était surpris Marcel, il répéta au moins dix fois « Si je m'attendais à ça ! » Il le regarda brusquement inquiet :

- Tu chasses toujours ?

Rémi se mit à rire. Marguerite s'attendrit, elle n'avait pas encore entendu son rire cristallin, ce rire d'adolescent qui n'avait pas changé.

- Bien sûr ! Plus que jamais. Tu crois que les distractions sont nombreuses en mission ?

- Alors, on fera équipe comme avant ?

- Promis !

- Tu te souviens de ton sanglier ?

- Evidemment ! Je me souviens de tout et même de la troisième mi-temps. Tu m'avais dit avant d'entrer chez le père Comte pour manger le foie « Ecoute le bien ! Tu vas apprendre l'essentiel de la chasse ce soir. » C'était vrai et en plus, je n'ai jamais autant ri ! Je revois encore Jeannot en train de se faire engueuler.

Marcel fronça les sourcils.

- Mais si ! Roger s'était lancé dans une théorie savamment élaborée du temps où il était sourd et non appareillé. Comment interpréter les mouvements de queue d'un chien à la longe ? Quand la queue balance lentement, quand elle tourbillonne, quand elle bat les flancs, quand elle se recourbe sous le ventre. Jeannot qui avait bu un coup lui dit : « Et quand elle est mouillée c'est qu'il pleut ! » Le père Comte s'était dressé en hurlant tout rouge, il fusillait du regard l'insolent en jurant des chapelets entiers. Je me suis penché sous la table tellement je riais.

- Tu vois, je ne m'en souviens plus. Il faut dire que j'étais habitué, avec lui. Ce n'était pas triste ! Il faisait partie des hommes de cette génération disparue. Dans le temps tout le monde s'engueulait, tu peux demander à Marguerite. Au bois pour une histoire de lièvre, au bord de la Loue parce qu'une bonne femme avait vidé son pot de chambre en amont d'une autre qui avait mis son linge à tremper. Les gens s'engueulaient mais s'estimaient. Maintenant ils sont tellement indifférents !

- Mes parents m'ont annoncé son décès.

- Oh ! Mais il y a déjà longtemps. Sa femme s'était réveillée la bouche tordue et à moitié paralysée. Il l'a soignée pendant des mois car il ne voulait pas la mettre à l'hôpital. Quand elle est morte, il était comme une âme en peine sans personne pour s'énerver. Tous les soirs je m'arrêtais, on buvait une bouteille. Un jour je l'ai trouvé un peu patraque, je lui ai conseillé d'aller voir le docteur, il s'est fâché ! Tiens j'y pense c'est la dernière fois que je l'ai entendu brailler. Il m'a dit « Je m'en fous, je fais déjà du rab depuis Verdun. » Le lendemain il était mort. A la mise en bière, j'ai glissé dans son cercueil une photo encadrée qui était sur son buffet de

cuisine. C'était celle que Marguerite avait prise dans la cour, nous étions tous les trois à côté de ton sanglier, il riait en te regardant.

Rémi se mordait la lèvre et s'étonna de voir Marcel afficher un large sourire.

- Ecoute ! C'est Diane qui arrive !

On entendit un scooter freiner dans les graviers de la cour. Marcel soupira, puis une cavalcade retentit dans le vestibule, la porte s'ouvrit. Elle sauta au cou de sa grand-mère qui tentait de faire les présentations.

- Rémi Deschamp, l'ami d'enfance de ta maman et voilà notre turbulente Diane.

Elle ne ressemblait pas à sa mère. Il essayait de déceler quelques traits mais sans résultat. Si ! Son sourire était le même, timide au départ puis il se déplaçait comme une vague qui inonde tout le visage jusqu'à le creuser d'une fossette. C'est vrai qu'elle était petite, les chimios devaient bien y être pour quelque chose. Elle monta dans sa chambre pour redescendre quelques minutes plus tard, un classeur sous le bras et un stylo à la main.

- Je peux venir travailler vers vous ?

Marguerite protesta mollement et finit par accepter. Elle écrivait avec application, Rémi écoutait Marcel qui venait de tirer un magnifique brocard. Ce stylo l'intriguait, il avait hâte qu'elle finisse ses devoirs pour lui demander de le voir. Il avait beaucoup de difficultés à suivre cette conversation passionnante. Elle referma enfin son classeur.

- Diane, tu as un très beau stylo, tu peux me le montrer.

La grand-mère se mit à rire.

- Monique a ramené cet objet d'Afrique, Diane l'a conservé en mémoire de sa mère. Tu vas sûrement pouvoir nous renseigner, nous ignorons son origine.

Il regarda le stylo, c'était une belle pièce d'artisanat local, un travail d'orfèvre avec des gravures en taille douce. Il pensa au stylo que Launay lui avait montré un soir dans un campement de chasse.

Il regarda le calibre : 375 HH magnum évidemment ! Une date était gravée, il s'approcha de la fenêtre pour mieux lire « 23 janvier 1973 » Il n'arrivait pas à lire les initiales entrelacées. De toute manière il n'avait jamais pu déchiffrer ce genre de hiéroglyphe, même sur de la broderie, un problème de neurones ! Les lettres étaient trop stylisées et en plus, enchevêtrées à l'excès. Il capitula devant l'adversité. Par contre, il put décrypter sans problème « M'bélé » Il pâlit et n'osa pas se retourner pour affronter les trois regards posés sur lui. Il essaya de prendre une voix naturelle.

- Je n'arrive pas à lire les initiales !

Marguerite intervint :

- E et L

Diane qui ne s'en souvenait plus, parut étonnée.

- Oui ! E et L, comme Eugène Labiche.

Comme Diane la regardait avec la même surprise, elle ajouta :

- C'est un auteur de comédies comiques, encore à la mode, enfin pour moi !

Pour Rémi, E et L étaient les initiales d'Eric Launay. Il en était persuadé, il avait tenu ce stylo un soir de chasse en pleine brousse. Il s'en souvenait parfaitement. Il se retourna et rendit l'objet à Diane en s'efforçant de paraître indifférent. Il n'eut plus de doute en regardant Diane. Marcel lui demanda :

- Le 375 HH magnum est un calibre africain pour tirer...

- Le buffle !

Pourquoi avait-il été si réducteur et s'était-il dépêché de couper la question ? Il était troublé certes, mais ce n'était pas une raison pour foncer tête baissée avec autant de maladresse.

- Enfin, quand je dis le buffle, c'est un exemple de gibier que l'on peut tirer avec cette munition. En fait le 375 est le calibre à tout faire en Afrique. J'ai connu de nombreux chasseurs qui l'utilisaient...

- Avec des carabines express ?

Il réfléchit, il était coriace le Marcel, il avait bien repéré le bourrelet, attention il fallait la jouer fine, c'était un vieux renard.

- De préférence ! Mais je chassais aussi les antilopes.
- Avec ce calibre ?
- Oui !
- Avec une express ?
- Non ! Une carabine à répétition manuelle, je te la montrerai.
- Avec plaisir ! Tu me connais, j'aime bien tous les types de chasse, alors je me renseigne !

Rémi sourit et pensa : il se renseigne surtout sur les détenteurs de carabines express, le vieux filou. Il faut changer de conversation. Il avait envie de rentrer chez lui pour faire le point. Un élément lui manquait : la date de naissance de Diane. Comment faire pour ne pas éveiller de soupçons ?

- Et la pêche, Marcel ? Raconte-moi tes exploits.

Le vieil homme partit comme prévu dans une histoire de truite monstrueuse qui hantait le barrage, les occasions manquées, les espoirs renouvelés. Rémi l'écoutait avec intérêt, enfin surtout après avoir mis au point son stratagème. La conversation finie, il se leva pour prendre congé. Quand Marguerite le raccompagna, il lui demanda :

- J'oubliais ! Pour vous remercier de votre accueil, j'aimerais faire un petit cadeau à Diane pour son anniversaire, c'est le...

- 13 juillet, tu es trop gentil !

Il partit, absorbé dans ses pensées 13 juillet 1976, 23 janvier 1973 ! Surtout ne pas oublier ces dates. Je me connais, la mémoire des chiffres et moi, ça fait deux.

Je suis arrivé en Afrique pour rejoindre Monique en 75, non ! En 74, je venais d'être diplômé ! Elle est rentrée en France quand j'étais au Cambodge donc en... J'arrête et je prends un papier et un crayon à la maison. Les dates vont confirmer, il est certain que Diane est la fille d'Eric, c'est son portrait ambulante. Quand je l'ai vue pour la première fois son visage me paraissait familier, maintenant je sais pourquoi !

Ce stylo ! C'est évidemment le sien ! Je l'ai tenu dans ma main en été 74, il ne le quittait pas. C'était son gri-gri, disait-il en riant. Il avait été fabriqué avec les deux étuis de balle qui avaient tué ce buffle sanguinaire qui terrorisait tout un village. Il avait même éventré l'un de ses guides. Il n'avait pas d'autre solution que de l'affronter seul. Il ne savait qu'une chose du fauve : il se remisait dans des buissons et chargeait systématiquement l'homme avec acharnement. Plus de problème d'approche !

Il s'était fait charger comme prévu, l'avait tiré de front à vingt mètres puis redoublé à dix mètres. L'animal foudroyé, emporté dans son élan l'avait percuté de plein fouet. Il s'en était tiré avec seulement une fracture du fémur et des cauchemars récurrents. Ses amis avaient récupéré les deux douilles, les avaient confiées à un orfèvre local qui en avait fait un stylo, offert sur son lit d'hôpital. Cet accident avait eu lieu l'année qui précédait mon arrivée donc en 73.

Il arriva chez lui et s'écroula dans un fauteuil. Maintenant Monique ! Elle connaissait Eric pour l'avoir soigné, elle m'avait offert ce safari sur sa chasse. Je suis resté six mois comme guide assistant, me voilà début 75, je pars en Asie. Elle m'apprend en janvier 76 son retour en France. Elle accouche en juillet 76. Tout concorde.

Que faire sinon rien ! Prévenir Eric ? C'est aller contre la décision de Monique. Elle devait avoir de bonnes raisons pour ne pas avouer l'existence de Diane à son père revenu en France depuis plusieurs années. Le dire à Marguerite ? Elle ne lui a rien demandé ! En même temps ne rien faire me dérange pour Eric. Ne rien faire ! Si ! Acheter un cadeau à Diane. Mais quoi ? A treize ans c'est la catastrophe ! Je sais tout sur ses origines, mais rien sur son présent !

On frappa à la porte, c'était Marcel.

- Dis ! Je pensais, tu as bien dit que tu ouvrais ton cabinet dans une semaine ?

- Oui !
- Ça te ferait plaisir de venir à la pêche demain ? Tu n'auras plus le temps après.
- Bien sûr ! Mais mon matériel date un peu et...
- Pas de problème ! Je t'ai mis le nécessaire dans le kiosque, tu choisiras ! Le portail sera ouvert.
- Même si j'arrive à la pique du jour !
- Bien sûr ! C'est l'heure où Diane commence à pêcher, elle a été à bonne école avec moi. J'arriverai plus tard car je dois conduire Georgette faire ses courses. Je vais un peu la bousculer. Je suis vraiment content ! Je nous imagine déjà les trois au bord de l'eau. Ça va me rappeler le bon vieux temps !

Une légère brume flottait, la Loue miroitait déjà aux premiers rayons de soleil. Il se revoyait gamin devant Marcel qui prenait un ton docte pour dévoiler tous ses secrets.

- D'abord ne pas se précipiter comme un corbeau qui abat des noix. On s'approche doucement de la rivière, on l'observe, on la respire, on la tâte. Tu dois devenir poisson. Quand elle descend... Quand elle monte... Quand la brume se déchire... Quand...

Le problème était qu'il ne se souvenait plus de ce qu'il fallait faire dans tous ces cas de figure.

Il suivit le mur de soutènement de la berge en direction du barrage, vit une canne à pêche et une musette étalées dans l'herbe. Il entendit un clapotis suivi d'un juron. Il s'approcha pour mieux apercevoir le pied de rive. Il reconnut Diane, la joue écrasée sur un rocher de fondation, le bras enfoncé jusqu'à l'aisselle dans un interstice de la construction.

Il sourit. « Elle pêche à la main, la petite braco ! » Il se recula doucement, regarda autour de lui pour voir si personne d'autre que lui n'assistait à la scène. Une truite de belle taille tomba à ses pieds. La tête de la jeune fille apparut aussitôt, elle vit les bottes de Rémi et eut un mouvement de recul.

- Vous m'avez fait peur, j'ai cru que c'était un garde !

Il lui tendit la main pour l'aider à remonter.

- Eh bien c'est du beau ! C'est Marcel qui t'a appris ça ?

- Non ! Ce sont mes cousins ! Il ne faudra pas lui dire, il ne veut pas. Quand il était jeune, il pêchait au filet avec mon grand-père pour fournir les communions ou les mariages. Maintenant, quand je lui demande de faire le guet quand on risque la bredouille, il se trémousse dans tous les sens et scrute tous les chemins comme un radar !

Elle passa la main sur sa joue et tordit ses cheveux pour les essorer.

- Je ne suis pas trop griffée ? Elle se tenait tout au fond du trou, j'ai dû vraiment forcer pour la coincer. Vous savez ! Je fais cela rarement, enfin pas souvent. J'ai promis une truite à ma monitrice. J'ai horreur de pêcher en étant obligée de revenir avec un poisson, c'est la bredouille assurée. Maintenant, je vais être plus décontractée ! Vous ne direz rien à Marcel, c'est promis ?

Rémi riait :

- Oui ! Je te le promets.

- C'est sympa ! On tape un peu à la cuillère sur le miroir ?

Ils pêchaient à quelques mètres l'un de l'autre, il remarqua l'adresse de Diane.

- Vous étiez un ami d'enfance de ma mère ?

- Oui ! On peut dire comme ça !

- En tout cas vous en aviez fait de belles les deux !

- C'est-à-dire ?

- J'ai entendu Grand-mère et Marcel parler de vous après votre départ hier soir, je me suis bien amusée.

- C'est à dire ?

- Par exemple quand vous avez mis une truite dans le piège à taupe du voisin !

Il éclata de rire.

- Oui ! Celle-là elle n'est pas mal.

- Vous pouvez raconter ! Je ne sais pas la suite.

- Ta mère pêchait près du mur du potager du voisin, elle le regardait poser des pièges pour les taupes qui ravageaient son jardin. Elle prit une truite qui ne faisait pas la maille. Au lieu de la remettre à l'eau, elle vint vers moi pour me dire « J'ai une idée géniale, tiens-toi prêt ! Dès qu'Edmond quitte le jardin, saute par-dessus le mur et mets cette truite dans un piège. » Aussitôt après le départ du jardinier, j'accomplis mon forfait. Nous avons continué de pêcher, quand elle me fit signe : la voisine, un panier sous le bras, marchait dans les allées pour cueillir les légumes du repas. On se cacha derrière un massif de buis pour assister à la scène. Elle remarqua le piège à taupe déplacé, le retira de terre, regarda la prise et se mit à hurler. Edmond courut dans sa direction « Mais qu'est ce que tu as ? », « Un serpent ou un gros lézard ! Là dans le piège. » Il s'avança goguenard, empoigna le piège, le relâcha dans un sursaut. Ils observaient cette bête inconnue engluée de terre. Il mit ses lunettes et approcha la main avec prudence pour saisir l'anneau de ressort du bout des doigts. Il se dirigea vers la rivière en tenant à bout de bras cet être immonde avec l'intention de le noyer. Ils revinrent en riant, on entendait Edmond qui disait « Ben merde alors ! Heureusement que tu es là car tout le monde penserait que j'ai perdu la tête. »

- Vous deviez bien rire !

- Oui ! Ta mère ne pouvait plus respirer tellement elle s'était pincée le nez pour ne pas faire de bruit. En revenant à la maison, ta grand-mère était en grande discussion avec le couple de voisins. Edmond expliqua « ... Je vous assure, quand la Loue inonde, les truites quittent le lit de la rivière, c'est bien connu par les pêcheurs. Si la décrue est trop rapide, elles ne peuvent plus rejoindre leur habitat, s'enfilent dans une galerie de taupe encore inondée. Elles survivent tant bien que mal, grâce à l'humidité de la terre, surtout que j'arrose tous les soirs ! J'ai bien réfléchi ! » Nous nous sommes cachés pendant plusieurs minutes pour essayer de reprendre notre sérieux et surtout éviter de rencontrer Edmond. En passant devant le

café des pêcheurs à l'heure de l'apéritif, je le vis entrer en tenant toujours son piège avec la truite, j'entendis un immense éclat de rire.

- Vous lui avez dit ?

- Mais c'était trop tard ! Edmond était l'ancien directeur de l'école des garçons et sa femme l'ancienne directrice de l'école des filles. Tout le bourg les croyait. Nous ne pouvions plus avouer notre plaisanterie. C'était les ridiculiser avec toutes les conséquences que cela impliquait, tu comprends ?

- Mais comment cela s'est terminé ?

- L'affaire avait pris des proportions inattendues, surtout qu'une semaine après nous devions faire notre communion solennelle, nous confesser sans oublier le moindre petit pêché. Nous étions terrifiés en y pensant. Finalement, nous avons pris notre courage à deux mains, la veille de la cérémonie, nous avons décidé de nous rendre tous les deux à l'église. A cette époque, deux curés officiaient : un jeune sympa qui jouait de la guitare quand nous chantions et un vieux sévère, toujours triste comme, enfin comme...

- Comme si le Christ était mort la veille !

Rémi se mit à rire :

- Oui ! Tu as vraiment des comparaisons inattendues ! On s'installe à côté du confessionnal du jeune prêtre où cinq ou six personnes attendaient. Le vieux curé voyant que son collègue était surchargé et que lui n'avait personne, ouvre la petite porte de son lieu de confidences. Il nous fait signe de venir vers lui. J'étais tout paniqué, j'avais presque envie de fuir. Je fis un effort surhumain en m'agenouillant. J'avoue mon crime d'une voix tremblante. A ma grande surprise je le vis agité par un fou rire, il essayait de me parler, mais il n'arrivait plus à reprendre son sérieux. Dès qu'il me regardait, il pouffait. Il me fit un signe de la main en couinant comme une souris pour me faire partir. Monique prit ma place, j'entendis encore des bruits étouffés dans un mouchoir. Il agita de nouveau la main pour rester seul. Tu penses comme nous étions heureux ! Pas de pénitence ! Même pas un petit chapelet ! Le soir en

sortant de chez ta mère, je le vois refermer le portillon d'Edmond. Impossible de me cacher, il me voit et vient tout droit sur moi. « Heureusement que tu t'es confessé, il était en train d'écrire au « Pêcheur de France » pour que son histoire paraisse dans le courrier des lecteurs ! » Il se remit à se gondoler en se tenant les côtes. Je lui demandai « Vous lui avez dit que c'était moi ? » Il redevint grave et me regarda comme si j'avais blasphémé « Et le secret de la confession ! J'ai menti pour toi, ça ne te suffit pas ? » Il repartit, je vis encore ses épaules s'agiter.

- Ma mère ne devait pas s'ennuyer avec vous, j'imagine ! Moi, je trouve que c'est mieux de faire des farces avec les garçons, c'est toujours plus drôle. C'est avec mes cousins que je m'amuse le plus. Vous savez ce qu'a inventé le curé pour vous sauver la mise avec le voisin ?

- Non ! Mais le lendemain, quand il m'a tendu l'hostie pour la première fois, j'ai vu sur son visage un petit sourire en coin !

- Racontez-moi une autre plaisanterie faite avec ma mère, j'aime bien !

Il réfléchit quelques secondes :

- Bebert oui ! C'est rigolo ! Un jour, mon père m'annonce qu'il aura besoin de moi pour nettoyer le moteur de sa voiture, une 403. Tous les six mois, il décidait de dégraisser au gas-oil tous les organes mécaniques. Il me disait « Il faut qu'elle respire. » Je lui tendais une vieille casserole remplie de ce carburant. Il trempait son pinceau et badigeonnait toutes les pièces en m'expliquant à quoi servaient les éléments d'un moteur. Quand il eut fini, il voulut la rentrer au garage mais en tournant le bouton du démarreur, il klaxonna. Il sortit de sa voiture en riant, ouvrit le capot, rassura ma mère puis les voisins qui étaient à la fenêtre et me dit « J'ai inversé deux fils ! » Il me montra son erreur et le démarreur lança le moteur. J'avais retenu la leçon, le lendemain je chuchotais à l'oreille de Monique « Viens ce soir à 7 heures pile devant le café des pêcheurs, tu vas bien rire. »

A l'heure dite, elle était là et la 403 de Bébert aussi, garée comme d'habitude dans le renforcement de la cour des Taillard. Je lui demandai de faire le guet sur le trottoir, j'ouvris le capot pour inverser les fils. Bébert sortit en saluant tout le monde, monta dans sa voiture qui se mit à klaxonner, il recommença la même opération, ce fut la même réponse, nouvel essai et nouveau coup de klaxon. Le pauvre ne comprenait plus rien ! Il réfléchit puis tenta timidement un nouveau démarrage avec le même résultat. La mère Taillard excédée sortit « Tu n'en as pas marre d'assourdir tout le canton avec ta bagnole, j'essaie d'endormir le gosse. Tu t'amuses à des jeux stupides », « Mais elle klaxonne toute seule » « Ben voyons ! Tu voudrais peut-être que les autres répondent, si ce n'est pas malheureux d'être déjà bourré à cette heure ! » Elle claqua la porte, Bébert retourna dans le café pour ressortir avec deux amis hilares qui riaient en se tapant sur les cuisses. Ta mère pleurait tellement elle se tordait de rire. L'un des deux monta dans la voiture et klaxonna de nouveau, puis le second n'eut pas plus de résultat sinon que plusieurs voisins, la serviette autour du cou, ouvrirent les fenêtres en hurlant après le pauvre Bébert qui criait aussi fort qu'eux « C'est pas de ma faute ! Je vous dis qu'elle confond ! Au lieu de démarrer, elle klaxonne ! » La mère Taillard sortit pour lui coller dans les bras un nourrisson braillard « Essaie donc de l'endormir, je klaxonnerai à ta place. » Mon père alerté arriva pour voir le pauvre homme qui berçait sans résultat le paquet de layette qui s'égosillait. Le tapage était tel qu'il n'entendit pas les explications de Bébert, il leva le capot de la 403, remit les fils à leurs places et la voiture démarra. Il regarda autour de lui sans me voir mais je savais qu'il avait deviné qui était l'auteur de la blague.

- Vous avez dû vous faire disputer !

- Eh bien pas du tout ! C'est lui ! A la fin du repas, il me regarda et me dit « Pourquoi as-tu joué ce tour pendable à ce brave Albert, tu devrais avoir honte. » Je répondis « Mais c'est le seul que je connaisse qui possède la même 403 que toi » « Ce n'est pas une

raison ! Les gendarmes aussi roulent en 403, oserais-tu faire la même farce sur leur voiture ? » Ma mère jusque-là silencieuse réagit « Mais ce n'est pas possible ! Tu veux qu'il aille en prison, tu l'incites à commettre un délit ? », « Mais tu ne comprends pas ! Je veux lui faire comprendre son injustice... » « Et tu seras content de le voir dans la panade ! Je ne veux plus, tu m'entends, que tu lui montres comment créer une panne, il t'écoute parce que tu es son père, il suit tes conseils, explique-lui que ce sera plus drôle avec les gendarmes ! » Le ton montait et je partis discrètement faire mes devoirs. Quand je refermai la porte de ma chambre j'entendis encore mon père qui criait « Mais nom de Dieu ! Tu es bornée, tu ne comprends rien à rien ! »

Rémi vit brusquement son fil se tendre, il sentit la touche, le ferrage fut instantané, la bonne réaction au bon moment ! Il s'écria :

- Ça y est ! J'en tiens une, elle est belle !

Le frein du moulinet chantait par moment, la canne était animée de soubresauts. Diane aperçut l'éclair blanc du ventre de la captive qui remontait vers l'amont du miroir. Elle n'osait pas lui dire de laisser filer dans cette direction pour mieux la travailler et l'amener dans le sens du courant, quand Marcel arriva.

- Laisse du mou ! Plus elle monte, moins elle t'emmerdera vers le barrage ! Fatigue-la gentiment, avec souplesse !

Rémi sentit de moins en moins de résistance et put récupérer un peu de bannière. Il crut la partie gagnée mais dans un ultime effort la truite redescendit vers l'aval.

- Reprends fort ! Elle va vers la brèche, ne la laisse pas prendre le nassis !

Le fil décrivit un large arc de cercle et ils virent la surface de l'eau frémir.

- C'est bon ! Diane, descends au pied du mur, apprête-toi à requiller, je crois qu'elle a son compte !

Mètre par mètre, Rémi récupéra du fil, il la vit enfin, majestueuse, les ouies dilatées. Elle tenta une dernière fois sa

chance vers la berge, mais l'épuisette jaillit de l'eau emprisonnant la belle mouchetée dans un bouillonnement frénétique. Il releva l'anse du moulinet et saisit le manche de l'épuisette que Diane lui tendait pour amener sa prise sur la terre ferme.

- Eh bien ! Tu as du pot ! Il était moins une ! Si elle avait pris le barrage, tu étais mal. Elle est belle ! Une vraie truite de profondeur ! Elle fait de sûr au moins sa livre. Mais enfin ! Je t'ai dit à ta première leçon « Sur le plan il faut laisser s'épuiser sur l'amont et bien réprimer sur l'aval. »

- Oui Marcel ! Tu m'as dit ça, mais il y a plus de trente ans !

- Et alors ? C'est comme nager, quand on a le réflexe, on ne révise pas ! Et puis, il y a trente ans ?

Il réfléchit quelques secondes. Il regarda Rémi puis Diane, ses épaules s'affaissèrent :

- C'est court une vie ! En tout cas, pas de problème pour vous retrouver au bord de l'eau, je vous entendais rire depuis le portail, des vrais gosses !

- Il me racontait les farces qu'il faisait avec ma mère, je me suis bien amusée !

- Vous avez raison, il ne faut pas rater cette occasion. Vous en avez pris d'autres ?

Diane lui montra sa truite, il l'a regarda et dit :

- Tu l'as prise où ?

- Tout au début, sous le barrage, je lance la cuillère et...

- Elle rentre toute seule dans un trou de roche, tu vas te dépendre et miracle, une truite se trouve au même endroit. Arrête ton cinéma ! Tu l'as chopée à la main, j'ai bien vu, elle est toute écaillée derrière les ouies. Je vais monter un peu plus haut, sous les saules, quand le soleil va donner, elles vont sortir chasser.

Ils virent Marcel s'éloigner en observant le courant, puis disparaître derrière les arbres de la berge.

- Tu as vu le vieux renard, il t'a bien eue !

- Je ne peux rien lui cacher, il connaît toutes les ficelles pour les avoir pratiquées.

- Au fait, tu ne m'as pas parlé de toi !

- Moi ! Ça va plutôt bien ! Je travaille assez au collège pour faire plaisir à ma grand-mère, je pêche, j'accompagne Marcel à la chasse, je fais du poney, je serai cavalière professionnelle, et vous serez très fier dans quelques années d'avoir trempé le fil avec une championne olympique !

- Nous arroserons ta médaille d'or au café des pêcheurs avec le ministre des sports qui te remettra la Légion d'Honneur !

- Mais vous savez déjà tout sur moi ! Un vrai voyant !

Rémi s'amusa à délirer, il s'était rarement senti aussi bien. Cette gamine avait le même humour que Monique, le même rire, les mêmes gestes. Il aurait voulu être son père. Il pensa à Eric.